

Les coups de coeur de Colette : stress sur mer

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES COUPS DE CŒUR DE COLETTE



COLETTE JEAN

Stress sur mer

Tout comme le fautif a intérêt à ne pas remettre les pieds sur les lieux de son crime, le rêveur, le nostalgique d'un temps qui fut bonheur, ne devrait pas, lui non plus, revenir 50 ans après, sur les lieux de ses souvenirs.

Le Midi? Ma jeunesse! Heureuse, dans la sécurité d'une cellule familiale toute de compréhension, humour, tendresse et balades du dimanche sur fond de Côte d'Azur. Cette joie de vivre, que j'ai conservée toute ma vie, date de cette époque-là. J'avais dans le cœur, depuis si longtemps, en lumière divine: les forêts de mimosa du Super-Cannes et du Tanneron, la douceur sauvage de l'arrière-pays avec ses touffes de thym et de lavandes, ces mamelons de garrigues où l'on se sentait loin de tout, et les plages sableuses, d'Avant l'Esterel, les pinèdes de la Garoupe et le silence des Iles de Lerins, dans la grande allée des Eucalyptus de Sainte-Marguerite. J'avais dans l'oreille l'humour, la gentillesse et l'accent des «gens du Midi» quand on se «taillait la bavette» avé les marchandes de pissaladière et qu'on se ramenait le «pistou» pour faire le **pan bagnat**... et le poisson qui se vendait dans les charrettes, à la criée. «Ah! la bella poutina... béo freca...». La pouti-

na, ce menu fretin scintillant dont on fourrait les omelettes...

J'ai eu envie, cette année, dans une fin de printemps, d'avant tourisme, de revivre un peu mon midi, pour un pèlerinage de reconnaissance.

Le stress!

D'abord et comme partout, hélas, le tintamarre a pris possession du moindre recoin. De la Napoule à Menton les autocars et les camions, en sonorité pestilentielle, sont tout de même moins agressifs que les deux-roues: calamité assourdissante dont les déci-

Cannes, on ne se balade plus sur la Croisette, seule, après 10 heures le soir (les travestis ont pris possession du lieu, et vous feraient passer le goût du clair de lune). Pour l'immobilier: ça «baigne dans l'huile» (d'olive bien sûr). «Plus le moindre petit morceau, de terrain pour un arbrisseau»... (écrivait La Fontaine). Quant aux plages dites «privées» (surtout d'espace vital), elles ne sont que parasols côte à côte et matelas sur quatre rangs, avec des tarifs qui vous mettent «sur le sable» avant même de vous «sentir



— Il est à vous cet animal? (Dessin de Ramon Sabatès)

bels s'enfoncent de manière térébrante au plus profond de votre crâne!

Le piéton, en tous lieux, semble s'excuser d'exister encore.

Les amis qui vous reçoivent, vivent derrière leur porte à triple serrures. A

dans le bain»! (Le soleil c'est comme les impôts, ça augmente tous les ans).

Par contre la «couleur locale» diminue. La plupart des commerçants sont peu disposés à la gaudriole. On côtoie le nervosisme et la morosité (on se dirait à Paris). Les marchés sont toujours grouillants de monde et plaisants d'abondance, mais les râleurs ont changé de côté.

— Oh! Vé... qu'est-ce qu'y deviennent pénibles avé la chaleur... (dit une maraîchère), et l'autre lui répond:

— Ouais... c'est vrai ça; en tous les cas moi, je préfère les «estivants» d'hiver... (sic)

Et voilà!

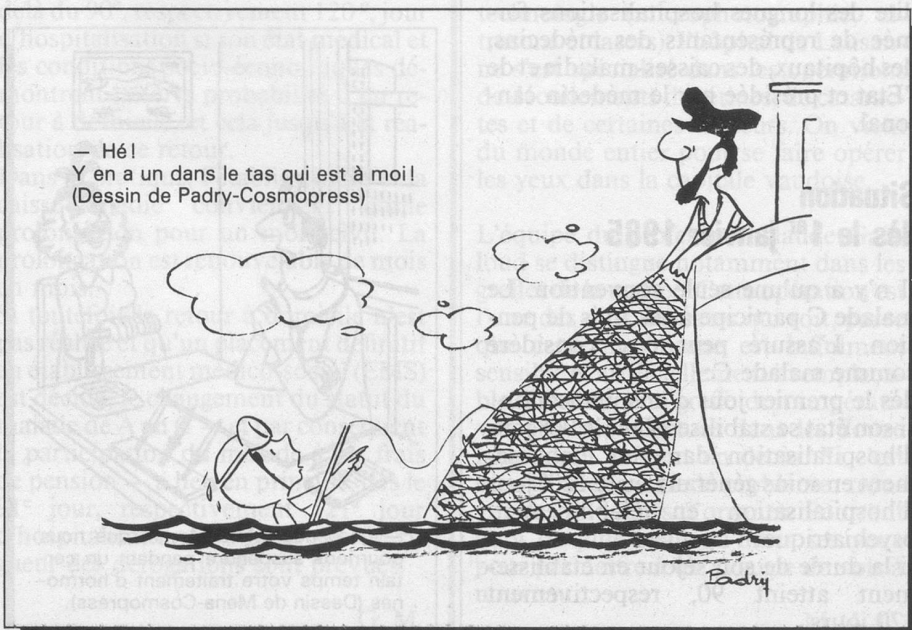
Il faut savoir remettre ses pendules à l'heure. Mon tic-tac souvenir, lui, retardait un peu. Il vient de s'arrêter à l'heure du midi.

... Il était une fois...

Non. Aujourd'hui si j'essayais de raconter les souvenirs de mon enfance ensoleillée, on me dirait que je fabule, que j'invente, ou que je radote...

Ne plus rêver?... Boudiou... qué dommage!

C. J.



— Hé!
Y en a un dans le tas qui est à moi!
(Dessin de Padry-Cosmopress)